

Streetologie

Ulysse Rabaté

Editions du commun, avril 2024

232 pages, 16 €

Une majorité d'électorales et d'électeurs ont à nouveau empêché la victoire de l'extrême droite lors des dernières élections législatives. Cette résistance politique, sous la forme on ne peut plus instituée qu'est le vote, est notamment due à la mobilisation des quartiers populaires, venant ainsi conforter la thèse de l'auteur de l'ouvrage : non, ces quartiers ne sont pas « vides » de politique, même s'ils entretiennent des rapports complexes, difficiles et contradictoires avec ce « champ » social fortement normalisé.

Souvent instrumentalisés par une gauche traditionnelle – qui se reconnaît être « naturellement » leur porte-parole et bénéficie alors de leurs suffrages –, les habitantes et habitants des quartiers populaires ont très rarement l'occasion d'être reconnus comme acteurs politiques légitimes. C'est sur ce dialogue critique, âpre et difficile avec tout un monde et des pratiques et façons de penser la politique que se centre le travail de recherche d'Ulysse Rabaté. Il a pu en vivre directement la réalité par expérience personnelle en tant qu' élu et militant associatif. Et pourtant, la « street » a construit et fait évoluer une culture et des pratiques politiques métissant réalités du quotidien et valeurs dépassant largement les seules cités, passant généralement sous les radars des politologues reconnus et des cénacles de réflexion autorisés.

Dans une première partie du livre, l'auteur développe très longuement les conditions théoriques et son positionnement, ses références et ses partis pris quant à la définition et à la construction de son objet de recherche. Si la rigueur de l'exposé du raisonnement sécurise une approche évitant de nombreux écueils liés à un sujet saturé de représentations et d'a priori, la lecture en est



quelquefois aride et demande attention. La seconde partie de l'ouvrage, plus accessible, traite de la *street* comme espace populaire et politique dans des formes esthétiques telles que le rap, mais aussi dans des engagements collectifs ou associatifs moins connus, comme ceux portés par les « mamans » ou dans le cadre d'initiatives sportives.

On reste un peu sur sa faim, tant ce qui fait conclusion de cet ambitieux travail de recherche ouvre paradoxalement sur des problématiques et des pistes de réflexion quant aux conditions actuelles de faire de la et du politique, dont on attend le développement... dans un prochain ouvrage ? En attendant, on lira celui-ci avec profit !

Jean-François Mignard,
membre du comité
de rédaction de D&L



Rencontres et séduction connectées

Jean Pierre Lecercle

Editions Place d'armes

Janvier 2024

118 pages, 8,50 €

Avec le marché ouvert des rencontres via les sites dédiés, l'illusion du « tout est possible », sa tristesse consumériste et la réification de l'autre, c'est une liberté durement conquise, celle de laisser l'amour au hasard, qui se dérobe. Car il s'agit là des rares friches où les interactions humaines sont au moins partiellement, momentanément, détachées d'un usage utilitaire de l'autre.

Dans cet essai personnel, plus littéraire que sociologique, promenade entre les plaisirs de l'errance, les désespoirs de la commande, l'illusion de contrôle, l'auteur décrypte les liaisons arrangées avec l'usage d'un tiers, cette fois-ci impersonnel ; lesquelles, de par leur existence, la pseudo-sécurité qu'elles apportent, en particulier la possibilité d'entrer et de sortir

des échanges quand et comme on le veut, s'imposent désormais comme seules possibilités de rencontres. Dans le désir de rencontre sur les sites, l'autre incarne un désir abstrait : loin du processus désirant, la rencontre assistée n'est qu'un atterrissage brutal dans une réalité déjà anticipée. « *Sur les sclérosantes plates-formes [...] chacun ne vaut pour l'autre que par une sélection d'attributs. [...] Le voyage n'a même pas commencé, que déjà la destination est atteinte, sans qu'aucun paysage n'ait été traversé.* »

Nous y perdons une sorte d'autonomie de l'amour, au moins dans les représentations, un amour qu'on projette comme émancipé, comme un surgissement, une surprise, un piège parfois, une dangereuse tautologie : je l'aime parce que je l'aime.

Ce mariage mortel du hasard et de la nécessité, malgré leur profonde étrangeté avec l'amour, scelle le pacte de l'aliénation contre l'amour qui surprend, pas forcément bon pour nous, ni forcément possible ni indemne de renoncements...

Eva Illouz⁽¹⁾ avait déjà fait la critique de l'intrusion du capitalisme dans l'intime au nom d'un marché de l'amour infini et désengagé, qui nous soumet aux entretiens d'embauche et licenciement brutaux. Jean Pierre Lecercle lui nous raconte ces rencontres non attendues – ni assistées –, un peu comme on dirait à des enfants ce que fut l'amour du temps de l'amour, ou ce que fut la liberté d'aimer et comment elle nous fut volée par un moment de distraction collective.

(1) Eva Illouz. *La Fin de l'amour. Enquête sur un désarroi contemporain*, Le Seuil, 2020.

F. M.